

HASEVIVOT

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

Feuillet pour la
diffusion du Meussar

MAR HECHVA 5786

PARACHATH HAYE - SARA

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

SENS DE LA BENEDICTION

Et ce fut lorsqu'il vit la boucle et les bracelets aux bras de sa soeur (XXIV,30).

Le Midrach dit : Quand Lavan vit la boucle et les bracelets aux bras de sa soeur Rivka, il courut pour tuer Eliézer et s'emparer de ses biens. Eliézer, voyant Lavan accourir vers lui, comprit son intention de nuire. Il évoqua le Nom Divin et fut hors de portée de Lavan. Celui-ci comprit alors qu'il avait affaire à un Tsadik, un homme juste. Il crut que c'était Avraham car il y avait une grande ressemblance entre Avraham et Eliézer.

Le Midrach poursuit : Kenaân, c'est Eliézer, il vivait sous le statut de arour — maudit. Mais, comme il a servi Avraham fidèlement, son statut a changé : il est passé de la catégorie de Arour - maudit à celle de baroukh bénit.

Dès que leurs regards se croisent, Lavan et Eliézer se mesurent et évaluent leurs forces respectives avec une vive perspicacité. Eliézer sait vite que Lavan est motivé par l'instinct du Mal : il évoque aussitôt le Nom Divin pour échapper au danger. Lavan comprend vite qu'Eliézer s'identifie avec le Bien ; aussi, s'accommode-t-

-il à la nouvelle conjoncture et l'invite : "Entre donc, toi, bénit par le Seigneur". Il emploie, dans son langage, l'expression de bénédiction.

Essayons de comprendre ce que signifie la notion de bénédiction. Est-ce une nature innée chez l'homme, un état accordé par la Grâce du Ciel sans aucune intervention de la part de l'homme ? Ou bien, est-ce une aptitude qui s'acquiert au prix d'une certaine conduite ? Est-ce le fruit de la consécration graciée par une sainte personne ? Les mêmes questions se posent au sujet de la notion opposée, la malédiction.

Afin de comprendre, analysons le processus suivi par Eliézer qui est arour — maudit, au départ, et qui passe au statut de baroukh — bénit. Commençons par chercher la raison qui lui a valu d'être maudit. Nous nous rappelons que, quelque temps après sa sortie de l'arche, Noa'h avait subi le comportement odieux de son fils 'Ham. Noa'h constate que son fils 'Ham est corrompu. Or, 'Ham est le père de Kenaân, lequel est, à ce stade,



א"ר מר-חשון התשפ"ז

קול רנה וישועה באהלי צדיקים

נשגר בזה ברכת מזל טוב

כמי הא נברא רבא עד מאד מעמיד תורה ועמליה מבער לברות ישראל לאהבות השם מקדש

שכמו יתברך בעולם ליראותו ופרוסם מצוותינו

פאר שמו לברכה והארה מן שמי'א

תלמיד "רבנו" צצ"ל ותומך בבית המדרש על שמו ולזכרו

הגאון הצדיק בןש"ק מוי"ה רבי חנניה דוד פלינטו שליט"א

לונל השמחה השוריה במעונו

ニישואין הנכד היקר ר' חיים שיחי עב"ג דברורה תה"י

המשך לשושלת המפוארה בכרכם בית ישראל

יהא רעוואן שמי'א ויעלה הזיווג יפה נחת ברוכה ושמחה כל הימים

ובברכה נצא קמי כת"ר שליט"א

יאיריך ה' ימים על מלכטו להרמת קרון התורה והיראה ולזכות את ישראל בריאות שלולה ברכה

וסיעיטה דשמי'א מרובה בכל אשר יעשה

הمبرכים בכל לב בשמחה

ראש הכלול אברכי הכלול

גלוון מס' 385 (570)

SUR QUOI NE POUVONS NOUS PRENDRE DE RISQUE ?

« L'homme vint à la maison et il libéra les chameaux » Rachi explique qu'il enleva leurs muselières, car il liait leur gueule afin qu'ils ne broutent pas en chemin dans les champs des autres. Cela vient de la vigilance d'Avraham Avinou à ne pas transgresser l'interdit de vol. Le Midrach s'interroge (60,8) les chameaux d'Avraham Avinou ne ressemblaient-ils pas à l'âne de Rabbi Pin'has ben Yaïr, que lorsque des voleurs l'avaient volé, celui-ci ne mangea pas pendant trois jours, jusqu'à ce qu'ils le renvoient à son maître et même revenu là-bas, il ne mangea pas d'orge qui était demai (qu'il y a un doute si le prélèvement a été fait) et que l'âne choisit d'aller au-delà de la stricte Halakha. S'il en est ainsi, pourquoi Avraham Avinou devait-il museler ses chameaux ?

« Il se montra à lui.... Dans les plaines de Mambré », ce dernier ayant conseillé à Avraham de réaliser la mila, tandis que Aner et Echkol tentèrent de le dissuader à cause du danger. Rav Chakh zatsal s'interrogea pourquoi Avraham prit-il conseil, voici qu'il en avait reçu l'ordre ? Et il répond qu'Avraham Avinou était à un tel niveau qu'il voulut augmenter l'épreuve, c'est-à-dire s'entendre dire de ne pas l'accomplir et malgré tout, accomplir l'ordre divin. Et comme l'a expliqué le Rav de Brisk zatsal que lors de l'épreuve du sacrifice de Yits'hak, il laissa derrière Ismaël en disant : « restez ici avec l'âne » et que nos Sages ont commenté « un peuple ressemblant à l'âne. Pourquoi donc est-ce précisément sur le chemin du sacrifice de Yits'hak qu'Avraham fait cette comparaison ? Et il explique que c'était afin qu'Avraham ne puisse relativiser l'épreuve en se disant que tout compte fait, il lui restait un fils. Mais, au contraire, malgré que son fils Ismaël est comparé à un âne, malgré tout, il part sacrifier Yits'hak avec joie. A son haut niveau,

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR - SUITE

identifié avec Eliézer. Noa'h maudit 'Hain, car il prend conscience qu'une conduite aussi grossière n'est possible que chez celui dont l'âme est dominée par les forces du Mal, par des penchants odieux qui défigurent l'être humain et lui ôtent toute dignité.

La malédiction consiste donc en cette prise de conscience d'un état de corruption ; c'est l'affirmation de l'existence de facteurs négatifs qu'il faut bannir en leur apportant le remède approprié. Le commentateur Eben Ezra précise : en signalant ici que 'Ham était le père de Kenaân, la Thora attire notre attention sur le phénomène de l'hérédité, sur le passage de certains traits de caractère aux enfants par leurs parents. La descendance de 'Ham est toute désignée pour hériter de lui cette essence "inaudite", c'est-à-dire l'instinct perverti. Il faut y apporter un remède. Lequel ? C'est l'asservissement à ses frères : et il dit : **maudit soit Kenaân, qu'il soit asservi aux esclaves de ses frères.** L'esclavage ne lui est pas imposé comme un châtiment, mais comme un remède, comme un moyen de métamorphoser ses mauvais instincts.

D'autres exemples dans la Thora : la malédiction proférée contre Adam, le premier homme, par D-ieu, est un appel à oeuvrer pour réparer sa faute. Il doit travailler la terre à la sueur de son front. Ce n'est pas une punition; c'est le moyen pour lui d'apprécier à sa juste valeur la création divine, pour comprendre le Créateur et se soumettre à Ses commandements. De même, notre ancêtre Yaâcov a disséminé la descendance de ses fils Shunône et Lévi, afin de leur tracer la voie du perfectionnement de leurs actes, de leur enseigner que l'union, lorsqu'elle est motivée par le Mal, est condamnable.

C'est le cas d'Eliézer. L'état d'esclavage doit être assumé afin de briser la mauvaise nature reçue en héritage. Il a passé cette rude épreuve avec succès. Il a servi son maître Avraham avec un véritable dévouement, sans tromperie et sans paresse. Il a ainsi radicalement transformé sa nature, préparant le terrain au passage du statut de maudit à celui de bénî. C'est le résultat d'une soumission librement consentie, totalement différente de l'asservissement bestial des autres esclaves.

Cette métamorphose n'est pas chose aisée, elle est le

il cherchait à augmenter l'épreuve afin d'accomplir la volonté de Hachem avec le plus d'effort possible et de même il prit conseil pour la mila. [ce haut niveau n'est que pour les Patriarches]. S'il en est ainsi, également pour l'épreuve du vol, que ses chameaux n'ailent pas brouter dans les champs étrangers, il aurait pu aussi augmenter l'épreuve en les laissant sans muselière et faire l'effort qu'ils n'ailent pas voler.

Nos Sages ont enseigné qu'entre **l'homme et son prochain, c'est du feu !** C'est un danger extrême si son prochain est blessé par nous, aussi même si pour les ordres divins, Avraham Avinou pouvait se permettre d'augmenter l'épreuve, mais lorsqu'il existe un risque qu'un autre ait un dommage (dans ce cas-ci, même un non-Juif), **dans un tel cas on ne prend aucun risque**, la vigilance doit être extrême. Il semble que l'âne de Rabbi Pin'has ben Yaïr allait aussi dans la rue avec une muselière, car au sujet de la souffrance de son prochain, on ne s'appuie pas sur un miracle et on doit veiller de toutes ses forces.

Il est possible de faire beaucoup de 'houmrot, mais que personne n'en souffre ou n'en ait une perte, **là-dessus l'obligation est totale et ne permet aucun risque.**

HASEVIVOT

pensees de moussar

-"Le monde entier est un Beit Hamoussar et l'homme est un livre de Moussar"

(Saba de Kelm)

-"Ma volonté est ma force, mon épée est mon acquiescement. Avec eux, je trouve ce que je veux »

(Rabbi David Boudnik)

-"Beaucoup parlent de la vérité mais peu l'observent »

(Saba de Novardok)

résultat d'un rude labeur. Eliézer se voit brimé, avili et déshonoré par Avraham. Plutôt que d'aller chercher loin une fiancée pour Its'haq, Eliézer avait proposé sa propre file à son maître. Mais la réaction d'Avraham est immédiate, cinglante, catégorique : "11 n'est pas question d'envisager une union entre celui qui est bénî et celui qui est maudit". Quelle déception pour Eliézer après tant d'années de soumission, de service dévoué ! N'avait-il pas assimilé tous les enseignements de son maître, au point d'être suffisamment qualifié pour propager fidèlement les saintes théories de la croyance en D-ieu sur cette terre ? Il se rappelle également comment il était aux côtés de son maître lors de la guerre contre les rois. Mais malgré sa déception, Eliézer se dépense à nouveau, sans restriction aucune, pour chercher une autre fiancée pour Its'haq, le fils de son maître. Il n'en conçoit aucune colère, il n'en garde pas rancune. Il s'élève au-dessus de la vexation dont il est l'objet et accomplit au mieux la mission que lui a confiée son maître Avraham, qui a continué à lui accorder sa confiance, malgré son refus d'une union entre les deux familles.

En se conduisant ainsi, Eliézer a prouvé qu'il a opéré la métamorphose souhaitée pour réaliser le but de sa venue au monde, pour mériter de passer de la condition d'esclavage à celle de la liberté, du statut de maudit à celui de bénî. Il réussit l'épreuve suprême, finale, lorsqu'au domicile de Lavan, il déclare d'emblée, sans aucune réserve, sans aucun sous-entendu : **"Je suis l'esclave d'Avraham"**. Il a manifesté par là des forces spirituelles et intellectuelles très grandes, il nous a enseigné que mériter la bénédiction exige un travail sur soi, un changement de sa personnalité, une métamorphose de ses tendances ; il faut faire passer les instincts du Mal dans le camp du Bien.

Nous aspirons tous à la bénédiction. Nous fuyons tous la malédiction. Pour réussir, un seul moyen : nous mettre au diapason de notre Créateur : Là où apparaît Sa Grandeur, là-bas se manifeste Sa Modestie. Par la modestie nous atteindrons la

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses, et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,

afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah

"KIBOUTZ AVREKHIM - OHEL YOSSEF"

Dont les Avrekhim sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar, selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête le **Saba de Novardok zatsal**, et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une journée : 100 Chekels

le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une semaine : 500 Chekels mérite de l'étude d'un Avrekh pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

Pour un don sécurisé : cliquez ici
Avec la bénédiction de la Torah

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

'Hayé Sarah

Prudence et vigilance

« ET AVRAHAM DIT À SON SERVITEUR, LE PLUS ANCIEN DE SA MAISON, QUI AVAIT LE GOUVERNEMENT DE TOUS SES BIENS : "METS JE TE PRIE TA MAIN SOUS MA CUISSE, QUE JE TE FASSE JURER PAR L'ÉTERNEL, DIEU DU CIEL ET DE LA TERRE, DE NE PAS CHOISIR UNE FILLE DE CANAAN... » BERÉCHIT (24 ; 2-3)

Dans ce verset nous voyons Avraham faire prêter serment à Eli'ézer, son fidèle serviteur, homme de la plus grande intégrité et en qui il avait toute confiance, afin qu'il aille chercher une femme qui ne soit pas de Canaan pour son fils Yts'hak.

Replaçons-nous à présent dans le contexte :

Eli'ézer était le serviteur d'Avraham certes, mais ce n'était pas n'importe quel homme.

Dans la Guémara, il est écrit : « Eli'ézer dominait la Torah de son maître », et aussi, au travers d'un jeu de mots, il est dit qu'Avraham l'appelait « Daméchek », c'est-à-dire qu'« il puisait (Dolé) la Torah de son maître et en donnait à boire (Machké) aux autres ». En quelque sorte, nous pouvons dire qu'Eli'ézer était le Machguia'h de la maison d'Avraham ! La Guémara continue et précise : « L'éclat du visage d'Eli'ézer ressemblait à celui d'Avraham. » Ce qui signifie aussi qu'Eli'ézer maîtrisait ses instincts comme Avraham son maître.

Après ces quelques précisions, nous pouvons de nouveau nous interroger : Avraham avait-il vraiment besoin de faire jurer Eli'ézer, et à l'endroit du corps d'un homme le plus sacré : celui de la Brit mila, représentant l'alliance avec Hachem ?

En réalité, la Torah nous offre ici un enseignement fondamental, en effet, nous voyons la distinction qu'Avraham établit entre ses biens matériels et l'avenir de son fils, sa descendance, soit en d'autres termes entre le matériel et le spirituel.

Et quelle descendance ! Yts'hak n'était-il pas le meilleur parti du monde, celui qui détenait le message de la Vérité ? Le nom de sa future épouse ne serait-il pas gravé à tout jamais dans l'Histoire ?

Il y a des moments dans la vie, où l'on pas droit à l'erreur !

Et Avraham en avait pleine conscience, celle qui devait transmettre le flambeau du message Divin ne pouvait pas être choisie par le premier venu, ni négligemment : cela aurait en effet des répercussions sur toute l'humanité !

L'habitude dans nos sociétés est de de-

mander garants et cautions lorsqu'une personne se présente à nous pour un prêt d'argent, afin de se protéger d'une quelconque perte financière et d'écartier tout risque : quand il s'agit du matériel, nous voulons évoluer en toute sécurité.

Mais qu'en est-il lorsque nous allons acheter des Téfiline, de la viande, un Etrogue, etc... ? En général, avoir en face de nous une personne avec une belle barbe ou un beau chapeau nous suffit amplement dans ces moments-là !

On raconte que lors de l'un de ses voyages, Rabbi Israël Salanter Zatsal arriva dans un petit village.

Un villageois Juif vit le Rav qu'il ne connaissait pas, mais dont la barbe et le chapeau semblaient lui en dire long puisqu'il s'adressa à lui en ces termes : "Vous me paraissiez bien religieux, dites-moi, savez-vous pratiquer la Che'hita car j'ai un poulet qui en a besoin ?"

Le Rav lui répondit : "Non désolé je ne sais pas, mais dites-moi à votre tour, j'ai moi aussi un service à vous demander : Pourriez-vous me prêter 100 roubles ?"

Le villageois désarçonné s'exclama : "Mais je ne vous connais même pas, comment pourrais-je vous prêter de l'argent ? J'ai besoin de savoir qui vous êtes, d'où vous venez, d'avoir des garants..."

Le Rav amusé lui dit alors : "Est-ce que vos oreilles entendent ce que votre bouche exprime ? Pour un prêt d'argent vous avez besoin de me connaître, d'avoir des garants, d'être en confiance... Par contre pour la Che'hita de votre poulet, ma barbe et mon chapeau vous suffisent !"

Ne nous fions pas aux apparences : La barbe ne fait pas le Rabbin ! Nous pouvons avoir une personne à l'air très honnête en face nous, et même être tout à fait honnête, elle a son Yetser Hara' comme tout le monde.

Ainsi Eli'ézer, le « Rosh Yéchiva » d'Avraham en quelque sorte, celui qui maîtrisait ses instincts comme son maître, avait lui-même une fille, elle était de Canaan certes, mais c'était sa fille, à qui il avait transmis les valeurs d'Avraham. « Alors pourquoi chercher plus loin ? » pouvait se dire ce papa plein d'espérance. Cela aurait été naturel, et oh combien humain ! Voilà pourquoi Avraham fut tellement vigilant et le fit prêter serment à l'endroit le plus sacré, avant qu'il n'aillle chercher une femme pour Yts'hak.

Il faut se méfier de tout le monde parce que tout le monde a un Yetser Hara', c'est ainsi que nous avons été créés et c'est donc bien.

Ne négligeons pas le matériel bien entendu !

Notre propos n'est pas d'encourager à ne pas prendre nos précautions si nous prêtons de l'argent : mais remettons les valeurs en ordre. A l'exemple de notre Patriarche Avraham, faisons la place au spirituel c'est-à-dire

à Hachem, et pour ce qui concerne notre Néchama aussi, demandons des vraies garanties ! Il faut savoir que l'âme de chacun est totalement pure, et que chaque entorse aux Mitsvot l'entache : manger non cacher, mettre nos enfants dans des écoles ou les laisser fréquenter des gens ne respectant pas les lois Juives, ne pas respecter Chabbat, regarder ce qui n'est pas décent... Faisons donc partout une place à D., c'est la clef du succès !

Notre Yéts'er Hara nous incitera toujours au relâchement, on sera parfois tentés de choisir un produit alimentaire en fonction du beau paysage figurant sur l'étiquette plutôt que de son label de cacherout ! On évitera d'interroger des Rabanim, nous connaissons déjà les réponses : "j'ai déjà vu un tel en acheter", ou encore : "Rav Permili en mange..."

Ne nous laissons pas impressionner par la barbe et le chapeau de la personne en face de nous, le père noël (léhavdil) lui aussi en porte !

Un jour un monsieur entra dans un restaurant près de Tsfat, avant de s'attabler il chercha la téoudat cacherout, ne la trouvant pas, il demanda ce qu'il en était au propriétaire des lieux. Celui-ci lui répondit : " Y a pas de problème mon frère, ici c'est casher 100%, regarde les photos de Baba Salé, Rabbi Méir..." Le client lui répliqua alors ironiquement mais gentiment : " Lorsque je verrai ta photo dans leur cuisine, alors je viendrai manger chez toi..."

Nous devons savoir que le poison est au corps ce que le Taref est à l'âme pour un Juif !

C'est sûr que les dégâts causés par un poison se voient immédiatement, c'est là toute la difficulté du non croyant, il ne voit pas les dégâts sur l'âme donc il s'imagine qu'ils n'existent pas, pourtant nos Sages nous enseignent qu'ils sont bien plus dangereux ! En effet, les dégâts causés sur le corps ne concernent que ce court passage de quelques 80 ans environ que nous vivons sur terre, par contre les dégâts occasionnés sur l'âme auront des répercussions sur l'âme pour l'éternité dans le Monde Futur !

Voilà l'enseignement d'Avraham : pour l'âme, la nôtre et celle de nos enfants, il faut redoubler de vigilance.

L'argent lui, va et vient, et de toutes façons ce qui nous revient est décrété à Roch Ha-chana pour toute l'année.

Par contre, la façon dont je vais accomplir les mitsvot, dont je vais prendre au sérieux ce qui concerne le domaine invisible de mon âme, la qualité de mon Service Divin influera sur ma vie dans le Monde Futur, ainsi que sur celle de tous les miens, et influera aussi sur ce monde-ci, pouvant entraîner des «yéchouot» dans tous les domaines.

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

L'INFLUENCE EXCEPTIONNELLE DES SERVITEURS D'HACHEM Comme nous l'avons vu, Hachem revient à plusieurs reprises sur le récit de la recherche de l'épouse d'Yits'hak par Éliézer. De là, le Midrach affirme que les conversations des serviteurs des patriarches, sont plus chères à Hachem que la Tora des enfants.

ÉLIÉZER : SANS COMPROMIS A force de prononcer des paroles de foi en leur décrivant la Providence Divine, qui s'était dévoilée dans cette affaire, et de faire intervenir Hachem dans chacun des détails du récit, Éliézer est parvenu à ce que Lavan et Bethouel eux-mêmes, soient contraints et forcés de reconnaître la main d'Hachem. Nous ne pouvons dire ni en bien ni en mal que lorsqu'il leur a finalement demandé Rivka pour épouse pour le fils d'Avraham, ils ont répondu : « Mi Hachem yatsa davar » - « D'Hachem est sortie la chose ». Nous voyons d'ici, combien un homme croyant, qui se comporte sans compromission, sans peur d'accomplir la Volonté d'Hachem et qui témoigne publiquement sa reconnaissance, peut avoir le mérite de sanctifier le Nom de D. et rapprocher des frères éloignés de leur Père. C'est une des mitsvot les plus chères de toute la Tora, car nous l'avions déjà vu, cela coïncide à sauver une vie non seulement dans ce monde mais pour l'Éternité!

YOSSEF HATSADDIK : UNE FOI INÉBRANLABLE Cet épisode s'est répété dans l'histoire, avec Yossef Hatsaddik qui malgré l'adversité, montre une telle foi en Hachem, qu'il est parvenu à ce que Pharaon, qui se prétendait, 'has véchalom, comme une divinité, reconnaissasse l'existence du Seul Créateur, le D. d'Israël et de l'humanité. Voyant l'exemplarité de Yossef Hatsaddik à toute épreuve, il dut se rendre à l'évidence et faire des déclarations tout à fait inattendues. Nous apprenons d'ici la grande influence que l'on peut avoir sur nos frères du peuple juif et même des nations, par le simple fait de vivre en sanctifiant le Nom d'Hachem.

À NOTRE TOUR D'ÊTRE DES EXEMPLES Un ami me rapportait récemment que le simple fait de mettre tous les jours ses téfilines devant son associé au travail, lui a donné l'envie de les mettre à son tour, alors qu'il les avait oubliés dans sa pochette, depuis sa Bar Mitsva ! Il n'a pas eu besoin de mots, l'exemple a suffi à raviver la flamme cachée au fond du cœur de ce juif israélien, qui avait perdu l'essentiel. Cette histoire est l'illustration parfaite de l'influence, que chaque serviteur d'Hachem peut avoir sur tous ses frères du peuple juif. Que par le mérite de notre combat pour être des phares dans le monde, nous rapprochions nos frères et la venue prochaine du Machiah', Amen !

HAYE SARAH S'EN REMETTRE AUX MAINS D'HACHEM : LA VOIX DU RAV Encore un commentaire, sur cette merveilleuse paracha de 'Hayé Sarah.

ÉLIÉZER VEUT ÉVITER LES TENTATIONS PERSONNELLES Mon maître Rav Yossef Bentata, lorsque j'étudiais à la yéchiva d'Or Ha'Haïm, avait soulevé une question très intéressante, sur le comportement atypique d'Éliézer, lancé à la recherche d'une compagne pour le fils de son Maître. Il s'est mis devant un puits, afin de guetter les bergères et jeunes filles qui viendraient puiser de l'eau. Il dit à Hachem : « Hachem, ce sera la jeune fille à qui je dis de me donner à boire

et qui me répondra : « Je t'abreuverais à toi et aussi à tes chevaux... c'est elle que tu auras choisie pour Yits'hak. » Ce procédé semble proche de la sorcellerie, nous dit la Guémara 51. De plus, dans la paracha de Choftim, il est notifié qu'il est strictement défendu de trancher une question en fonction de signes qu'on interpréterait. Le Rambam nous enseigne que d'après la halakha, la foi du peuple juif n'est pas basée sur les miracles de la sortie d'Egypte, mais sur la révélation d'Hachem au mont Sinaï, devant les deux millions d'enfants d'Israël, réunis pour matan Tora. Combien d'escrocs et de charlatans ont voulu s'ériger en faux prophètes et en autorités spirituelles ! Les plus connus sont Yéchou, Mo'hamed. Ils ont accompli des miracles, de véritables tours de magie, qui déclalaient des forces de l'impureté ! Comment Éliézer a-t-il pu donc se baser sur ces signes ? D'après Rachi, dès qu'il a demandé à la jeune fille de lui donner à boire et qu'elle lui a répondu, comme il le souhaitait, il la para de bracelets et bijoux, avant même de savoir qui elle était. Tosfot propose une autre interprétation, en disant que la question précédait la remise des bracelets, contrairement à l'ordre des versets. Rav Bentata a répondu de façon magistrale. En fait, Éliézer avait une fille, qu'il rêvait de marier à Yits'hak. C'était son souhait le plus cher. Mais 51 'Houline 95b 39 109 Avraham lui avait déjà opposé un refus. Afin de ne pas tomber dans une disqualification systématique de toutes les candidates, vu son parti pris, et les espérances qu'il nourrissait en son for intérieur, Éliézer, s'est remis dans les mains d'Hachem. Ce comportement dénote une grandeur d'âme et une passion hors du commun de la Vérité.

LA VÉRITÉ À TOUT PRIX A la lumière de cette attitude, nous pouvons comprendre le Midrach : « Que les conversations des serviteurs des Patriarches sont plus importantes que la Tora des enfants. » En fait, cet amour de la Vérité, Éliézer, l'a appris d'Avraham Avinou, qui accepta seul dans sa génération de mettre ses intérêts personnels, son confort de côté, pour faire triompher la Vérité. Découvrir Hachem suppose que l'on ne soit pas aveuglé par nos intérêts personnels, par nos passions et nos pulsions. Un seul être fut capable d'une telle abnégation, il se travailla tellement, qu'il découvrit Hachem et ancrera dans le cœur d'Éliézer, son serviteur, ces vertus rares et uniques.

SE RAPPROCHER D'UN SAGE, C'EST S'ÉLOIGNER D'UN DOUTE Le Rav nous expliquait alors une règle de base pour tous ceux qui veulent vivre en adéquation avec la Volonté du Créateur. Un homme ne peut décider pour lui-même, comme Éliézer a eu l'honnêteté de le reconnaître. Que doit-on faire alors ? Le Pirké Avot nous répond : « 'Assé lékha Rav véissalek Min hassafek » « Fais-toi un Rav (interroge-le) et sors de tous tes doutes. » Le Rav n'ayant aucun intérêt, voit clair et est inspiré par Hachem, ainsi il est à même de nous dire ce qu'il attend de nous. Par conséquent, lorsqu'on a une grande décision à prendre dans la vie et qu'on veut qu'elle soit en phase avec la Volonté du Créateur, on doit demander conseil à un Rav, qui a la Craindre du Ciel. Ainsi, on a l'assurance de faire ce qu'Hachem attend de nous. Je pense que ce commentaire est un de ceux qui m'a sauvé la vie. Chaque grande décision que je prends, est toujours précédée de questions que je pose à mes Maîtres, dépositaires de la Vérité ! Ce secret je veux le partager avec vous, pour que vous viviez dans le vrai, débarrassé de tout doute, ennemi de notre foi !